

CATHÉDRALES SAINT-LAZARE**"La vie de Saint-Léger, évêque d'Autun"**

À l'occasion du rassemblement de tous les Saint-Léger, l'Évêché organise samedi 7 juin à la cathédrale un spectacle "La vie de St-Léger, évêque d'Autun" (texte de Mme Heuillard). Un spectacle répété et préparé à la manière du Moyen-Âge, ouvert au public à partir de 14 h 45.

ATELIER SANTÉ VILLE**Forum addictions et sécurité routière**

Samedi 14 juin, de 10 à 18 heures, à l'Éden, forum prévention addictions et sécurité routière par l'atelier « Santé ville », avec crash test pédagogique, désincarcération de véhicule, voiture tonneau, simulateur deux roues, initiation premiers secours. Gratuit.

CUSSY-EN-MORVAN**Dictée**

Qualifications pour le concours de la dictée intercommunale, samedi 7 juin, à 15 heures. L'association Cussy animations culturelles donne rendez-vous aux participants à l'école du village pour venir défendre les couleurs de la commune. Inscriptions au 03.85.54.60.97.

LITTÉRATURE. En 1940, Mona a 7 ans quand elle fuit Paris pour se réfugier au Creusot puis à Autun.

Le Morvan pour seul refuge

1945. Le père de Mona, Jean, prisonnier de guerre, a été libéré l'été 1945, après plus de cinq ans de captivité en Allemagne.

1960. Année pendant laquelle l'ancien collège nationalisé, dans lequel était scolarisé Mona à Autun, est devenu le lycée Bonaparte.

Dans son ouvrage autobiographique *Miroir d'eau*, Mona Nyma, 81 ans, lève le voile sur une partie de sa vie. Celle où, en 1940, elle fuit Paris pour se réfugier au Creusot puis à Autun.

À chacun son histoire, son passé. Celui de Mona, 81 ans, a été profondément marqué par la Seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, elle se livre dans un ouvrage autobiographique *Miroir d'eau*. Comme pour se libérer d'un poids. « Ces souvenirs étaient peut-être un peu trop lourds pour moi, explique-t-elle. Dans la famille, on n'en parlait jamais. Quand on ne peut pas le dire, alors on l'écrit ». Au fil des pages, c'est tout son passé qui ressurgit.

Sept sous le même toit

En 1940, Mona a 7 ans et vit à Paris avec ses parents. Quand les bombes allemandes tombent sur la capitale, Andrée et sa fille se réfugient au Creusot où elles renouent avec leurs origines. « Cette ville n'avait pas de saisons. Gris-noir était sa couleur, la couleur de l'acier » se remémore Mona. Rapidement, dans la cité du Pilon, l'enfant se laisse gagner par la chaleur de sa grand-mère Isabelle, veuve de Louis Bremer, artisan fourreur, mort sur le front en 14-18. Le répit est de courte durée. « J'ai vu, le nez collé aux carreaux, le premier camion allemand rentrer au Creusot », raconte-t-elle.

À l'heure où l'usine Schneider, occupée par l'ennemi, est la cible des bombardements alliés, il faut fuir à nouveau. L'été 1940, le trio féminin débarque chez tante Germaine à Autun, rue des Éduens avec malles et bagages. « Nous étions sept femmes, de 7 à 90 ans, à vivre sous le même



Mona, en 1936, aux côtés de sa maman et sa marraine. Photo DR

« J'ai vécu cinq ans à Autun. Quitter la ville a été très dur pour moi. J'ai laissé un gros bout de mon cœur à Autun. »

Mona Nyma

toit. » La cité éduenne, elle aussi sous occupation allemande, devient le nouveau cadre de vie de Mona jusqu'à la fin des hostilités en 1945. Exit les cours de piano, les cours de danse et les tenues vestimentaires à la mode. À Autun, la fillette se voit affublée d'un pantalon fait dans le tricot de

corps de son père et de galoches à semelles de bois.

Des souvenirs heureux...

Dessouvenirs, Mona en a encore à la pelle. L'école de Couhard où le poêle Godin ronfle à plein poumons. « Depuis la rue des Eduens, ça faisait une fameuse trotte à pied. » Dans

L'AUTEUR

MONA NYMA

Artiste
écrivain

Mona Nyma est née en 1933 à Paris. En 1952, elle est admise à l'École nationale supérieure des beaux-arts. Architecte et peintre, puis conseillère d'études – après son divorce – elle part en Corse avec ses trois enfants où elle ouvre une boutique d'artisanat pour y vendre ses créations.

la classe, les élèves la traitent de « Parigote ». Mona en prend son parti : « Je m'en suis vite accommodée car la maîtresse était formidable, tendre et maternelle avec nous. » De ses anecdotes heureuses, l'octogénaire retient : « les cartables qui servent de luge au retour dans la descente glacée de Couhard. La cueillette des champignons dans la brume du matin, les balades pour ramasser des myrtilles... ».

Puis plus tard, son entrée au collège, sa communion solennelle, ses premières brasses dans l'Arroux, ses nouvelles amitiés, les virées à vélo chez

tante Rose à Monthelon pour se ravitailler au marché noir...

... comme douloureux

Aux souvenirs heureux viennent s'en greffer d'autres, plus douloureux. Comme le grondement des avions de la RAF, dans le ciel autunois, signe annonciateur du bombardement de l'usine Schneider du Creusot. « On a appris la nouvelle par radio Londres. Le lendemain, on s'est rendus en car sur les lieux dévastés. À notre arrivée, la poussière n'était toujours pas retombée. »

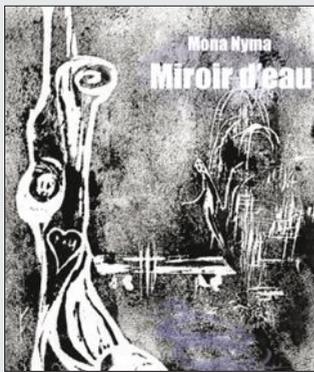
D'autres images, bien ancrées, hantent encore Mona. Comme cette histoire de chaussures retrouvées étalées sur 50 mètres au cours d'une balade en forêt. Signe apparent d'une exécution. « J'avais dix ans, ça m'a beaucoup marquée. » Tout comme la tonte des femmes, qui avaient copiné avec l'ennemi, face à l'église Notre-Dame. « On les avait barbouillées à outrance. C'était affreux. » Pire encore : sa mère lui impose la vue de la cohorte des Allemands faits prisonniers, sales, fatigués, « qui passaient sur la place du Champ comme un troupeau ». À l'instar de la colonne allemande mitraillée à l'entrée de la ville d'Autun.

De ces visions, Mona tente de n'en garder que les meilleures. « Je garde malgré tout de bons souvenirs d'Autun. Je n'étais pas malheureuse. » Pour preuve, son départ pour Paris, l'été 1945, elle l'a vécu comme un véritable déchirement. « J'ai laissé ma famille, tous mes voisins de rue qui étaient comme des frères et sœurs. J'ai laissé un bon bout de mon cœur à Autun. »

CATHERINE DESBROSSES

Certains patronymes de l'ouvrage ont été volontairement modifiés par l'auteur.

Mona Nyma lève le voile sur deux décennies de sa vie



1933. Mona naît dans une famille travailleuse où les femmes font front. En 1940, quand les bombes allemandes tombent sur Paris, elles se réfugient dans le Morvan et renouent avec leurs origines, en attendant le retour du père, prisonnier en Allemagne.

1969. Divorcée, Mona laisse son cœur la guider : par amour, elle accepte un projet d'architecture en Corse et part avec ses trois enfants. Aux premiers attentats, à Aléria, elle prépare son retour sur le continent. Elle rejoint alors la Provence, toujours avide de nouvelles aventures, malgré les désillusions. D'un trait de plume franc et alerte, Mona Nyma lève le voile sur deux décennies de sa vie, intimement liées aux effervescences du XX^e siècle.

Éditions Jets d'encre, 211 pages, 18 €.